Chapitre 1 : Le portrait

Par Maczin

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le portrait

Zane restait éveillé au fond de son lit, observant les constellations apparaître et se défaire à travers la fenêtre de sa chambre.

Chaque soir ou presque, rentré de missions et de ses divers entraînements kaïru, il le savait là, coincé entre deux pages d'un livre que ni Zair, ni Techris, et encore moins Lokar, n'irait ouvrir. Immuable comme la mort frappant l'Univers ou l'incompétence chronique des Battacor.

Pourquoi diable y pensait-il, *encore* ?

Dans un grognement, il se détourna des étoiles, plaquant un oreiller sur son visage, dents serrées. L'espace d'une éternité, lui sembla-t-il, il s'occupa à fomenter tout un tas de plans parfaits et à élaborer une stratégie imparable pour réduire l'équipe des Stax à l'état de cendres. Puis prendre le contrôle du kaïru et dominer la Terre d'abord, l'Univers ensuite.

Pourtant, il avait beau peaufiner les détails, imaginer les visages défaits de ses adversaires, forcer tant et si bien son attention à se détourner de l'objet de ses pensées, son esprit revenait sans cesse au même point.

Pourquoi est-ce que ça ne fonctionnait pas ?!

Il se redressa d'un geste sec, rejetant les couvertures au pied du lit. En grognant, il s'assit en tailleur sur le sol glacé, idéal pour apaiser le brûlant tourbillon de ses pensées. Il s'efforça de se concentrer sur sa respiration et le kaïru environnant, malgré son ennui profond face à toute technique de méditation.

Mais il était tellement à court d'idées que celle-ci n'était pas plus bête qu'une autre. Après tout, la méditation n'était-elle pas censée apaiser le corps et l'esprit ?

Ce côté du kaïru lui était beaucoup moins naturel. Et s'il avait eu le choix, il aurait préféré affiner ses techniques de combat. Sauf qu'il ne pouvait pas s'entraîner au combat aussi tard.

À quelques reprises il s'était faufilé dans la salle d'entraînement, mais Lokar n'avait que très moyennement approuvé l'enthousiasme, pourtant débordant, de son élève en pleine nuit. Et Zane ne comptait pas passer une nouvelle nuit dans le donjon de son maître.

Au bout de quelques minutes, il dut reconnaître son échec. Un cri de colère au fond de la gorge, l'adolescent saisit son oreiller, et commença à imaginer avoir Ky, sa Némésis de toujours, en face de lui. Il frappa de toutes ses forces le tissu de plumes, de plus en plus fort. Comme s'il pouvait, par la seule force de sa volonté, effacer cette expression de condescendance, sa foutue assurance qu'il balançait au visage de Zane en toutes circonstances. Peu importe combien de fois il le battait en défi singulier !

Pourtant, toute son agressivité n'avait servi qu'à l'épuiser davantage.

Pourtant, la plupart du temps, décharger sa colère suffisait à apaiser le tourment de son esprit, ramené à ses plans de destruction et de vengeance.

Pourtant, cette nuit, comme en de rares occasions, il sentait la présence enfermée entre deux pages l'appeler, plus violente que jamais. La plupart du temps, il parvenait à l'ignorer, voire n'y pensait plus.

Pourtant, cette nuit, Zane céda.

Oh, pas pour longtemps, juste le temps de s'emparer de ce misérable chiffon et le jeter dans la cuvette des toilettes, comme il aurait dû le faire depuis bien longtemps !

D'un pas rapide, il s'avança jusqu'à un tas d'ouvrages jetés pêle-mêle dans un coin de la pièce. À l'aide d'une poussée de kaïru intérieur, il projeta au loin tous ceux qui ne l'intéressaient pas, jusqu'à atteindre un manuel sur les bases de la maîtrise du kaïru. Un vulgaire traité que n'importe quel combattant devait lire une fois dans sa vie, avant de l'oublier puisque trop basique pour progresser. Rien ne pouvait le distinguer des innombrables autres livres sur le sujet, les yeux glissaient sur sa couverture abîmée sans s'y attarder.

Il glissa son doigt déganté entre les pages, ignorant les battements douloureux cognant contre sa poitrine. Il savait exactement à quelle page l'ouvrir. Un rictus moqueur aux lèvres, il tira une feuille pliée en quatre, jaunie par endroits. Mais, protégée du soleil par l'obscurité dans laquelle elle reposait, elle restait encore bien blanche. Les marques sur le papier se teintaient par endroits d'un léger marron, signe de son usure.

D'un geste qu'il aurait voulu brutal, détaché, Zane déplia le petit rectangle dans un froissement assourdissant. L'image tracée sur le papier était encore assez distincte pour faire remonter un frisson de rage le long de sa colonne vertébrale.

Zane le haïssait.

Il haïssait ce portrait.

Il le savait là, qui le toisait de son mépris, avec son sourire large et lumineux, ce regard en coin, hautain et méprisant.

Ky Stax.

Ky.

Combattant de Baoddaï.

Champion kaïru.

Fils de Connor.

Mais surtout, son rival éternel, l'adversaire que Zane réduirait à néant. Le faux-frère, son « vieux copain Ky ».

Aucun de ses titres, aucune des appellations arborées fièrement par l'humain brun, n'avait d'importance. Sinon celui de futur vaincu. Par lui, Zane.

Zane fixa un long moment ce visage parfait, immobile. Brûlant de jeunesse, d'insouciance, à l'expression mutine. Si semblable à celui dont il se souvenait dans ses rêves.

Un croquis esquissé à la va-vite lorsqu'il n'était encore qu'un enfant, élève du monastère Baoddaï. Avant de devenir un véritable guerrier kaïru, avant que leurs combats, avec ce gamin aux cheveux bruns ébouriffés et au regard d'azur étincelant, de ludiques ne deviennent véritablement blessants.

***

Gémissant en – presque – silence, Zane s'affala sur son pupitre, éparpillant les feuilles volantes gribouillées de notes sur le sol. Dérangée dans son heure obligatoire d'études, Maya, installée devant lui, se retourna, une moue désapprobatrice pinçant ses lèvres. En réponse, Zane lui tira la langue, penché pour ramasser le plus vite possible ses notes avant que Maître Baoddaï ne repasse dans les rangs pour vérifier le sérieux de ses élèves. Et le jeune garçon ne voulait surtout pas que son tuteur ne tombe sur son travail.

Enfin, travail…

Incapable de se concentrer plus de quelques minutes sur son cours d'Histoire du Kaïru, Zane avait laissé ses mains dériver sur les feuillets lui servant à prendre des notes. D'abord, une série de petits dessins sans grand rapport les uns avec les autres : un arbre, quelques symboles de guerriers ayant marqué les Chroniques du Redakaï. Puis, comme toujours, il avait commencé à recopier les étoiles qu'il observait depuis la fenêtre de sa chambre, ainsi que leurs constellations.

Zane adorait les étoiles depuis tout jeune. Les seuls souvenirs de son enfance qui ne se fondaient pas dans les brumes de sa mémoire se divisaient en deux catégories. D'abord, les moments où son deuxième père lui parlait de son peuple presque anéanti, de leur culture et de leurs rites, ainsi que des fiers guerriers et guerrières dont le sang coulait dans leurs veines.

Zane se souvenait qu'il lui parlait avec urgence, comme s'il craignait de ne pas avoir le temps de lui confier les éléments importants de son peuple. Comme pour faire de Zane le gardien d'une mémoire presque éteinte, malgré ses capacités cognitives encore limitées de bambin à peine capable d'aligner trois phrases correctes.

Peut-être se savait-il déjà, à cette époque, condamné…

Tous les soirs, après lui avoir enseigné les bases du kaïru, son père l'aidait à prendre son bain, puis lui brossait les cheveux. Il le conduisait ensuite jusqu'à sa chambre, juste à côté de la sienne, la porte entrouverte pour intervenir si jamais un bruit suspect lui parvenait. Là, puisque Zane ne parvenait jamais à s'endormir immédiatement, encore excité de sa journée, son père prenait une couverture, avant de s'asseoir sur la chaise laissée sur le balcon attenant. Puis, il déposait un baiser sur son front, avant de lui désigner les différentes constellations du ciel, lui enseignant leurs noms, leurs histoires, et comment les reconnaître.

C'était le seul geste de réelle affection qu'il se permettait avec son fils. Un geste que Zane chérissait chaque soir avec bonheur. Dans ces moments-là, sa voix se chargeait d'une tendresse que le petit garçon de l'époque ne lui connaissait pas dans une autre circonstance.

Aussi dessinait-il inlassablement les nombreuses constellations lors de ses moments d'ennui. Comme les heures d'études de fin de journée.

Bon, tant que maître Baoddaï ne se rendait compte de rien, il pouvait bien se permettre ce petit moment d'égarement…

Son souffle se bloqua dans sa gorge. Il lui manquait un feuillet ! Celui avec une de ses constellations préférées, celle de l'arakê – et peu importe que Ky appelle cet oiseau « albatros ». Il savait encore comment s'appelait les bestioles de sa planète, flûte ! Où est-ce que…

Ky, installé au bureau à sa droite, gloussa. Un morceau de page coincé entre ses doigts maladroits. Son regard pétillant se tourna vers Zane, tournant l'objet de son attention vers lui. Zane ricana, la moue boudeuse, soufflant sur ses cheveux bleus en travers de son visage et croisant les bras sur son torse. Bien sûr qu'il avait récupéré son dessin !

Dans un soupir agacé, dérangée par les ricanements des deux garçons derrière elle, Maya se leva, sortant de la salle d'étude pour chercher un ouvrage quelconque dans la bibliothèque.

Aussitôt, Zane se retourna vers son camarade de bataille, le visage menaçant.

– Rends-moi ça tout de suite ! siffla-t-il.

Ky gloussa encore, se précipitant pour s'asseoir en face de lui. Vexé, Zane refusa de le regarder, adoptant une attitude de condescendance et de désintérêt feint.

– Je savais bien que tu n'étais pas en train d'étudier ! Tu ne peux rien me cacher !

– Bien sûr que si ! C'est juste que je n'essayais même pas ! Si j'avais vraiment voulu rester discret, tu n'aurais rien remarqué !

Un sourire suffisant accueillit sa remarque, reflet de sa propre confiance alors que Ky se redressait de fierté. À cette vue, Zane sentit sa moue travaillée vaciller. Il était facile d'oublier de se montrer supérieur devant quelqu'un qui lui était aussi similaire, surtout dans un trio d'enfants où la troisième passait son temps dans ses livres, ou dans les jupes de maître Baoddaï.

– Je n'en serai pas si sûr à ta place. La dernière fois j'ai réussi à te faire peur en plein entraînement, vu que tu t'endormais sur place.

Offensé, Zane oublia momentanément son ennui et sa précieuse feuille, toujours dans le poing de Ky, pointant un doigt accusateur vers lui. Tout comme il oublia, l'espace d'un instant, de baisser la voix.

– Seulement parce que tu as triché ! J'étais en pleine… concentration pour ressentir le kaïru autour de nous, puisque les exercices de maître Baoddaï sont beaucoup trop simples pour moi !

– Tu peux parler, tu fais pareil ! Et puis, ça a marché, non ?

Un grognement vexé monta dans la gorge de Zane, avant de s'interrompre quand il remarqua que le col de la tunique de Ky baillait largement, le jeune garçon penché sur son bureau. Aucun vêtement ne résistait une journée entière à l'énergie débordante du brun, aussi avait-il tellement malmené sa tenue quotidienne qu'une grande partie de sa poitrine était exposée.

Ce qui n'avait aucun rapport avec le fait que ses joues se colorèrent soudainement d'un vert plus profond et que sa voix monta soudainement, alors qu'il détaillait les lignes serrées des muscles de Ky du regard.

– A-Alors maintenant ça suffit, rends-moi ça ! Baoddaï va me tuer s'il découvre qu'au lieu d'étudier ses ennuyeux bouquins je me consacre à de plus hauts loisirs ! Et je suis déjà dans sa ligne de mire dès qu'on doit étudier ! Pourquoi, de nous trois, je suis le seul à devoir reprendre la totalité de la leçon d'Histoire du kaïru ?

Il se pencha, récupérant enfin le précieux sésame, ses doigts effleurant par mégarde ceux de Ky. Le visage de ce dernier s'empourpra immédiatement, ne devant le salut de sa dignité qu'au fait que Zane se détourna aussitôt pour cacher la feuille au milieu de ses autres notes.

– Parce que tu n'as pas su répondre quand il t'a interrogé ? marmonna-t-il.

Zane lâcha un nouveau grognement furieux, faisant tout son possible pour ne pas regarder Ky tout en rangeant ses dessins, ses doigts caressant doucement le papier rendu par Ky. Son air renfrogné revint, alors que Ky franchissait la distance les séparant pour s'appuyer sur son épaule, mutin. Ce n'était pas qu'ils n'avaient l'habitude d'être aussi proche, de se taquiner sans arrêt sur tout et rien, en particulier sur leurs échecs devant leur maître. Mais, depuis

quelques temps, Zane avait remarqué qu'il se sentait étrange chaque fois que Ky se rapprochait aussi naturellement de lui. C'était perturbant, au point que sa gorge se nouait en même temps que son estomac bondissait au creux de son ventre s'il lui arrivait de croiser par mégarde le sourire radieux de Ky.

Une méthode fourbe de son camarade pour tenter de le déconcentrer. Ce qui ne fonctionnerait évidemment pas.

Il laissa échapper un ricanement, levant les yeux au ciel avec une expression exagérément dramatique.

– Baoddaï m'a coincé sur le SEUL sujet que je ne maîtrisais pas à fond et, en guise de punition, il m'a ordonné de reprendre la totalité du cours sur l'Histoire du kaïru. Depuis le début du mois !

Accusateur, Zane toisa de côté (puisqu'il ne pouvait pas le regarder bien en face) Ky, gonflant les joues.

– Et c'est complètement injuste parce que ces vieux manuels sont tellement *ennuyeux à mourir* ! Et je sais qu'en plus toi non plus tu ne connaissais pas la réponse à ses questions !

Très fier d'avoir échappé à l'interrogatoire de son maître, Ky ne chercha pas à nier, lui dédiant un sourire éblouissant qui fit vaciller une seconde la voix de Zane.

– Je dois reprendre un par un tous les points depuis les manuels dans cette langue ancienne qu'il nous enseigne, puisque soi-disant ça ne m'intéresse pas quand c'est lui qui parle, mais je ne comprends presque rien de ce qui est écrit ! Et puis les dictionnaires renvoient tout le temps à des traductions dans d'autres langues anciennes !

– Pourtant, tu devrais commencer à être un expert en langue, à force de te faire punir à transcrire les vieux textes… Aïe, Zane ! protesta Ky, après que Zane eut brutalement secoué l'épaule sur laquelle il se reposait.

– En plus, ça ne parle jamais des grands combats du kaïru, à peine des grands noms des guerriers, juste des pages et des pages barbantes sur les vertus de l'honneur, les qualités de la patience et de la maîtrise de soi, blablabla ! poursuivit Zane, comme s'il n'avait jamais été interrompu.

Sa diatribe vindicative achevée, Ky bailla bruyamment, comme sur le point de s'endormir. À l'évidence, les histoires d'équilibre intérieur et de patience lui semblaient tout aussi rébarbatives qu'à lui. Ky était le seul qui prenait toujours le temps de l'écouter lorsqu'il se plaignait de l'injustice de l'existence, pour une raison qu'il ne parvenait pas à comprendre mais l'enchantait chaque jour un peu plus.

Zane sourit devant cette constatation, oubliant son rictus moqueur habituel.

– Par le string du Redakaï ! gémit l'humain (ça aussi, c'était une expression qu'il avait piqué à Zane.) Ça craint ! C'est nul que maître Baoddaï t'a interrogé au lieu de Maya. Elle, elle sait tout !

– Pas autant que moi, marmonna Zane.

– C'est vrai, mais…

Ky jeta un coup d'œil aux feuilles volantes éparpillées sur le bureau de Zane, confus.

– Il n'y a pas de notes du tout là-dedans ? Tu n'as pas commencé ?

Zane se figea, jetant un regard furieux à son camarade tandis qu'il bafouillait, s'efforçant de reprendre une contenance.

– Bien sûr que si ! Je n'aurais pas passé autant de temps enfermé dans cette fichue salle pour n'avoir rien fait du tout ! S-Seulement tu es venu me déconcentrer, et à cause de toi j'ai perdu le fil de mes notes ! Et comme tu as volé, en plus, un de mes seuls dessins qui ne soit pas en rapport avec le kaïru, c'est absolument de ta faute si je ne pourrai rien remettre à Baoddaï de tout mon dur travail !

Ky poussa un cri indigné, une main sur le cœur, en une vivante et puissante incarnation de l'innocence outragée.

– Moi ? Mais je n'ai pas touché à tes feuilles, et ce n'est pas avec UNE feuille que tout ton travail a disparu ! Moi, au moins, j'étudie correctement !

– Ah oui ? Alors si je vais regarder ton bureau, je ne vais voir qu'un paquet de gribouillis sur nos leçons du jour ? ricana Zane.

Joignant le geste à la parole, il se redressa, filant d'un pas décidé vers le bureau de son camarade. D'un bond, Ky sauta sur ses pieds, son sourire plus large encore alors qu'il prenait Zane à bras-le-corps pour l'empêcher d'avancer.

– Ah non, reviens-là ! Tu n'as pas le droit, c'est mon bureau !

Zane poussa un cri aigu, autant surpris par la soudaineté de la prise que dépité. Dans sa hâte à le rattraper, Ky avait heurté le bureau sur lequel il s'acharnait à faire passer son ennui, jetant par terre tout son dur labeur astronomique.

– KY !

Même si le mal était fait, un regret immédiat se peignit sur le visage de Ky. Il leva les mains en guise d'aveu de culpabilité, rouge de la tête aux racines. Il était visiblement désemparé quant à sa bourde – Et plus indécis encore sur ce qu'il devait faire pour échapper à la colère de son camarade.

– Oups ! Désolé, Zane… Attends, je vais t'aider !

– Tu en as fait exprès ! claironna l'intéressé, un index vengeur pointé sur le responsable de la catastrophe.

Ledit responsable roula des yeux, partant d'un éclat de rire franc.

– Mais non, ça c'est quelque chose que *tu* ferais.

Zane ne put que renifler, sourire en coin. Oui, il l'aurait fait, juste pour le plaisir de voir sa mine déconfite.

D'ailleurs…

– Puisque c'est comme ça… Vengeance !

Dans un cri triomphal, il se dégagea de la prise de Ky, déjà presque totalement relâchée, avant de se jeter joyeusement au milieu des livres recouvrant le bureau de son camarade. Horrifié mais hilare, Ky poussa un sifflement vengeur, attrapant Zane par la taille avant qu'il n'ait pu achever son œuvre de destruction.

La lutte se transforma rapidement en jeu, les deux garçons roulant sur le sol à grands renforts de coups de pieds, chacun cherchant à saboter l'autre en lui soufflant dessus, en le taquinant pour le déconcentrer ou en chatouillant la moindre parcelle de peau à leur portée.

Hors d'haleine, ils s'écroulèrent finalement sur le sol. Leurs poitrines se soulevaient, haletantes, alors qu'ils se retrouvaient face à face. L'onyx du regard de Zane plongea dans celui, azur, de Ky. Trop épuisés par leur lutte, et comme hypnotisés l'un par l'autre, aucun ne détourna le regard. Enfin Ky éclata de rire, de son rire si charmant et si agaçant. Zane ne put s'empêcher d'y répondre, plus doucement, jusqu'à ce qu'ils se mettent à rire comme des fous.

– À cause de toi je vais être encore plus puni, reprit Zane, une nouvelle fois accusateur. Regarde le désordre que tu as causé !

– Ce n'est pas ma faute si tu ne sais pas écrire, juste dessiner des étoiles ! protesta Ky, sa tunique complètement ouverte par la bataille.

Tout aussi débraillé que lui, Zane lui tira la langue, sa colère démentie par son petit sourire. Un sourire qu'il n'accordait à personne, excepté à Ky. Pris d'une impulsion, Ky se redressa, glissant une mèche folle échappée de sa queue-de-cheval derrière son oreille, ses joues s'empourprant à mesure que sa main se rapprochait du visage de l'autre, jusqu'à l'effleurer. Zane hoqueta de surprise, avant de se détourner sur-le-champ, un beau vert émeraude colorant ses joues. Il lâcha un reniflement méprisant pour reprendre contenance. Oui, c'était un véritable chantier.

Tout à coup il se redressa, son attention captée par son calepin, ouvert dans tous les sens dans un coin de la salle d'étude.

– Qu'est-ce que tu fais ? l'interrogea Ky, le nez retroussé par la curiosité.

– Ne bouge pas, ordonna Zane, récupérant un crayon dans le bazar étalé autour d'eux.

Il revint près de son camarade, se tortillant jusqu'à s'asseoir en tailleur.

– Zane ?

– Tu dis que je ne sais dessiner que des étoiles ? Eh bien, tu vas pouvoir contempler toute l'étendue de mon génie ! Donc, ne bouge pas !

Les yeux de Ky, jusque-là écarquillés, devinrent solennels tandis qu'il hochait la tête. D'un geste souple, il se recoucha au milieu de la tornade de papier, s'efforçant tellement de ne pas le regarder qu'il ne cessait de le fixer du coin de l'œil. Un ou deux ouvrages de maître Baoddaï avaient perdu quelques morceaux dans la bataille, s'il se fiait aux petits bouts de langue ancienne qu'il distinguait par-ci par-là.

– Tu ne devrais pas te concentrer sur l'Histoire du kaïru ? railla Ky, son sourire habituel illuminant ses iris.

– Bah, j'aurais toujours le temps de m'en occuper après. Et pour te faire pardonner de m'avoir dérangé, tu vas m'aider !

Beaucoup moins intéressé par le rangement, Ky laissa échapper un gémissement plaintif. Sans toutefois esquisser le moindre mouvement pour s'enfuir, laissant Zane noircir le papier à petits gestes concentrés.

***

Le temps était passé, depuis le jour où il avait tracé à la va-vite ces quelques traits sur le papier, le souffle court et l'oreille tendue pour l'avertir de l'arrivée de Baoddaï. Il n'avait même pas eu le temps d'ajouter les dernières retouches à son portrait, les pas du maître Redakaï, attiré par le vacarme de ses élèves (et sans doute prévenue par Maya de leur agitation) ayant résonné dans les escaliers alors qu'il achevait à peine son esquisse.

Pourtant, malgré tous ses efforts, il n'avait rien oublié. Ni le rouge aux joues de Ky tandis qu'il s'intéressait aux marbrures des poutres de la bibliothèque, ni la chaleur de son ventre pressé contre son dos quand, plus tard, Zane avait refusé de lui montrer le résultat.

Il avait toujours refusé de lui montrer ce portrait, arguant que c'était son châtiment pour l'avoir obligé à transcrire, encore, des heures de textes sur, pour changer, l'honneur et la patience !

Sans perdre une miette du visage de son camarade pour pouvoir combler, au calme de sa chambre, les espaces qu'il n'avait pas eu le temps de poser sur le papier.

Au final, il avait quand même été puni ! Une deuxième fois.

En échange, Ky avait voulu une mèche de ses cheveux. Un échange équivalent, puisqu'il avait volé une partie de l'humain, il fallait qu'il lui cède un morceau de lui. Zane avait reniflé : ne pouvait-il pas se débrouiller pour le dessiner, et comme ça ils étaient quittes ?

Les deux enfants avaient éclaté de rire. Oh, non, Zane ne *voulait* pas que Ky le dessine !

Alors il avait cédé, récupérant les ciseaux tendus par Ky, pour couper quelques centimètres de cheveux bleutés, le cœur battant.

Son camarade se rendait-il compte de la portée de ce geste ? Sûrement pas. Il ne prenait cependant pas ce sacrifice à la légère. Ky, les soirs où il était tourmenté par la disparition de son père, la poitrine douloureuse de la perte d'une mère qu'il avait à peine connue, venait frapper à sa porte. Zane, parfaitement au courant de ce qui l'amenait, se contentait de lui prendre la main pour l'emmener dans sa chambre, le taquinant à propos de petits riens. Qui avait gagné leur dernière compétition, à quel point les cours théoriques étaient ennuyeux…

Les deux garçons se couchaient sur le sol, l'un à côté de l'autre. Alors, Zane lui prenait doucement le poignet, avec ce petit sourire qui se voulait rassurant, qui n'était dédié qu'à Ky. Il dénouait ses cheveux, toujours serrés par un lien de cuir usé par le temps, le regard fixé sur les étoiles. Alors, Ky s'approchait, apaisant le tremblement de ses mains en tressant les cheveux, arrêtés en-dessous des épaules juvéniles.

Parfois, il réunissait la masse bleutée en une seule tresse épaisse. D'autres, il ne nattait qu'un côté de son visage, ou encore laissait libre une partie de ses cheveux pour en faire une demi-queue tressée. Mais c'étaient toujours des tresses ou des nattes.

Pour Ky, cette mèche de cheveux était un symbole de ces nuits difficiles.

Pour le peuple de Zane, il s'agissait d'un geste très personnel, presque intime, effectué seulement avec les personnes desquelles on se sentait proche. Ky était le seul pour qui Zane acceptait de dénouer ses cheveux.

Mais il n'y avait plus que lui pour se souvenir des quelques traditions confiées par son deuxième père, pour perpétuer des traditions presque mortes avec le génocide de son peuple. Alors même si ce jeune garçon aux yeux bleus, figé par le gris du crayon sur le papier, était un camarade de jeu absolument insupportable et inférieur à la puissance déjà sans limites de Zane, il laissait Ky s'occuper encore et encore de son épaisse tignasse. Au moins acceptait-il, une fois ses tourments apaisés, d'écouter Zane exposer sans fin ses connaissances des étoiles et des constellations. Même si Ky était un vrai nul en matière d'astronomie…

Quand Zane avait été renvoyé, tel un véritable vaurien du monastère, il avait cru devenir fou. Il

n’en pouvait plus de sentir les doigts fantomatiques de Ky passer et repasser sur son crâne, récupérant les mèches les plus longues pour tenter de discipliner la chevelure de son rebelle de camarade.

Un instant de solitude avait suffi pour qu’il se saisisse de la masse bleutée dans son poing. D’une main, il avait tiré un peu trop fort, juste assez pour attribuer sa vision trouble à sa brutalité. De l’autre, il avait invoqué une *épée antimatière*, tranchant d’un geste vif tout ce qui se trouvait sur son passage.

Des morceaux de cheveux flottant au vent, la légèreté de sa chevelure, désormais arrêtée au ras du cou, avait ôté un poids de ses épaules, pour le déposer au creux de son estomac.

Pourtant, il n’avait pas réussi à se débarrasser du portrait. Il l’avait sorti de sa poche pour l’agonir d’injures, à genoux au milieu des mèches abandonnées.

***

Les étoiles le regardaient froidement, alors que le sommeil continuait de refuser de l’emporter.

Zane serra les lèvres. Il pensait *encore* à Ky !

En même temps, susurra une voix perfide à son oreille, ce n’est pas en contemplant son image que ça risque de changer.

Poussant cette fois un véritable cri de rage, il jeta le papier sous son oreiller, lèvre mordue au sang. Il n’aurait pas dû, à cause de la douleur, pourtant minime, il sentait ses yeux s’embuer douloureusement.

Il connaissait chaque erreur de ce portrait, pourtant si parfait à son souvenir…

Il connaissait chaque nuance de crayon qui ne rendait pas hommage à la peau délicate de son ancien camarade de jeu. Il savait où se trouvait chaque cicatrice de l’époque, conséquence bénigne d’une jeunesse d’entraînement à l’art martial du kaïru, l’éclat sincère de son sourire, lui qui peinait à esquisser plus qu’un rictus moqueur.

Tout comme il savait aujourd’hui le léger duvet que l’on devinait au coin des lèvres de l’arrogant chef des Stax, là où Zane resterait imberbe, comme tous les membres de son peuple. Quelle sensation est-ce que cela pouvait être, de sentir sous ses doigts la dureté d’une barbe ? Car Ky aurait une barbe, vu la pilosité de son père. Une nouvelle raison de regretter les nuits où Zane tentait de le consoler, puisqu’au final son père, au moins, était en réalité vivant !

Ou encore, le cal de ces mains humaines lorsqu’il lançait ses attaques ou le plaquait au sol les rares fois où Zane le provoquait assez pour qu’ils en viennent aux mains lors de leurs défis. Les petites gouttes de sang qui coulaient des blessures infligées lors de leurs combats ou ses

bleus, une marque que lui, Zane, avait infligé de ses propres mains à son rival de toujours.

Ce stupide portrait de papier ne montrait pas toutes ces imperfections parfaites qui étaient… lui. Ni l'évolution du jeune garçon tout foufou incapable de passer une journée sans courir après son camarade de jeu.

Une perfection d'icône que Zane maudissait et louait en secret depuis quatre longues années, parce que c'était tout ce qui lui restait. Le témoin silencieux de ses nombreux triomphes en tant que guerrier du mal !

Il était devenu le combattant le plus puissant de sa génération, sous le regard impuissant du graphite, sans l'aide de sa surveillance, de ses moqueries, de ses encouragements. Sans épaule sur laquelle appuyer le poids pesant sur sa poitrine certains soirs étoilés, sans chaleur pour dénouer le nœud au creux de sa gorge lorsqu'il ne parvenait pas à s'empêcher de penser à *lui*.

Il était le seul à se souvenir de ce portrait.

Tout comme ce portrait était le seul témoin de son intimité, de ses peurs rares, de ses désespoirs bien sûr inexistants. Ces moments où le masque d'assurance et sa soif de pouvoir cédaient à l'angoisse, à ses doutes sur son choix, à sa solitude qu'il construisait pourtant patiemment, la chérissant comme une vieille amie.

Parfois, Zair ou Techris venaient tenter de le tirer de ses entraînements presque permanents. Plus rarement encore, Zane acceptait, quand il se sentait de bonne humeur, par exemple après une victoire écrasante sur les Stax.

Mais cela n'allait jamais plus loin. Il refusait de laisser quiconque nouer davantage de liens avec lui. Après tout, une fois au sommet, il n'aurait plus besoin de personne pour régner. Il n'avait besoin de personne pour bâtir un empire, sous les yeux horrifiés et vaincus de son très cher Stax !

La seule personne qu'il avait laissé entrer dans son espace personnel, et qui l'avait abandonné. L'avait quitté au nom d'un sacro-saint Code archaïque, sans lui laisser la moindre chance de s'expliquer !

Alors, il était devenu celui qu'ils avaient, Zane le comprenait maintenant, toujours vu en lui. Il avait renié les enseignements de Baoddaï, avait grandi sur une voie du kaïru à l'opposé de ce Ky qui ne voyait que le Redakaï et un honneur qui ne rendait personne plus puissant. Tout juste servait-il, cet « honneur », à abandonner en toute bonne conscience celui qu'il avait appelé « mon ami ».

Il était finalement si facile d'être la brute assoiffée de pouvoir qu'on lui avait décrite… Baoddaï lui avait bien dit, en refermant la porte, lui à l'intérieur, son ancien élève à l'extérieur, qu'il avait eu tort de croire qu'un enseignement vertueux corrigerait les tares violentes de son peuple.

Zane avait fait siennes les insultes. « Crapule », « assoiffé de pouvoir », « brute », « corrompu »… Chacune avait enfoncé plus profondément ses sentiments, les bribes de ce quelque chose d'indéfinissable revenu parfois lui pincer la poitrine chaque fois que leurs équipes s'affrontaient. Stimulé sa haine, une haine profonde qui recouvrait tout. Une haine engloutissant tout sur son passage et le laissait rêveur de sa future prise de pouvoir sur l'Univers. Car ce jour-là, Ky serait forcé de le regarder comme son supérieur. Il serait forcé de le regarder, lui et personne d'autre, sûrement avec son mépris habituel, mais aussi la preuve que cet autre, son « vieux copain Zane », aussi basse était son opinion de lui, était parvenu à l'écraser sous sa botte.

Oui, Zane prouvait chaque jour qui passait sa capacité à vivre, à fonctionner sans Ky. Et il le ferait, encore et encore. Jusqu'à ce qu'il soit trop rempli de haine pour ressentir la moindre douleur.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés